

la nature , qui agit toujours par les voyes les plus simples.

Aussi sans m'arrêter à chaque fait en particulier , je me contenterai de croire en faveur de M. le Curé d'Ansacq , que le fond de la piece est vray , et que les enjolivemens peuvent être de lui ; mais je ne suis pas moins persuadé que ce qui a été entendu à Ansacq est à peu près la même chose que ce que j'entendis moi-même en 1724.

Voilà cependant une Enquête en bonne forme, me direz-vous, faite à Ansacq ; il faut la recevoir ou la rejeter toute entiere ; à cela je vous reponds , M. que quand le Curé d'Ansacq a donné sa Relation au Public , il l'a soumise à toute la severité de son jugement , et n'a pas assurément prétendu faire passer son Enquête pour une Piece Juridique ; d'ailleurs il n'est pas toujours vray qu'on doive rejeter ou recevoir une Enquête toute entiere , du grand nombre de témoignages dont une Enquête est composée , il s'en trouve à modifier , ou à rejeter absolument et d'autres qui font foy.

Mais en considerant celle-ci comme juridique , combattons-la juridiquement. Je fais , je le repete , profession de croire

1522 MERCURE DE FRANCE
re qu'un bruit extraordinaire entendu à
Ansacq, tel à peu-près que celui que j'ai
entendu à Sezanne, est la matiere de
la Rélation de M. le Curé d'Ansacq :
je ne conteste que sur les accessoires,
tels que sont ces deux voix qui se répon-
doient l'une à l'autre en un lieu fixe,
ces éclats de rire, ces mélanges d'instru-
ments, je trouve que ces differens pro-
diges se ressentent trop des Sabbats et
des Esprits que je n'admets point.

Les deux premiers témoins qui seuls
attestent les deux premiers faits, nous
font envisager ce bruit comme renfermé
et immobile entre l'endroit où ils ont
entendu la première voix, et celui d'où
a répondu la deuxième, et tous les autres
témoins qui déclarent avoir entendu ce
bruit très distinctement, le font passer
par dessus les maisons, et s'éloigner
comme mon nuage s'éloigna. Aucun de
ceux-là ne dépose des éclats de rire, les
deux personnes qui alloient à Beauvais
ne disent rien ni de ces ris ni de ces deux
voix préliminaires, un seul dépose du
partage du sabbat en deux bandes ; on
conviendra qu'une foule de personnes
dont les unes sortant dès le matin pour
aller en Campagne, les autres tranquilles,
ou dans leur lit ou dans leur cham-
bre,

bre, doivent faire infiniment plus de foy, que le témoignage de deux personnes qui varient même dans des faits essentiels, et qui probablement ne se seront pas mis en chemin si tard à jeun; on sçait trop que des gens de Campagne sortent toujours d'une Ville, d'un marché ou d'une Foire, plus gais qu'ils n'y entrent.

En justice bien réglée, on infereroit donc de ce grand nombre de dépositions rassemblées par le Curé d'Ansacq, que cette nuit-là il se fit entendre en l'air un grand bruit formé par une multitude de voix humaines et de cris, qui passoit le long du Village du Sud-Ouest au Nord-Est, et qui s'évanoüit en s'éloignant; et si nous lisons quelque chose de plus dans la Relation, il faut nous persuader que M. le Curé la présenta d'abord à M^e. la Princesse de Conti, à dessein de divertir cette Princesse et le Prince son fils, et d'attirer en même tems leur admiration; or le fait narré dans sa simplicité a bien quelque chose de surprenant, mais il ne divertit pas comme fait la Musique et les éclats de rire; il s'en faut de beaucoup qu'il soit aussi merveilleux qu'un Concert aérien; il falloit donc nécessairement que M. le Curé pour parvenir à son but retouchât la Pièce, et qu'il enrichit ce tinta-

2524 MERCURE DE FRANCE
marre d'éclats de rire , et d'une symphonie , à laquelle il a fallu , selon les règles de la Musique , donner un prélude.

Ou bien , si vous voulez , disons à la décharge du Curé , qu'il avoit affaire à des gens de campagne , très-susceptibles de prévention , qui dans le cahos et la confusion qu'a pû faire naître ce grand nombre de différens cris , ou sons aigus , auront crû entendre tous les Ménétriers ou tous les Bergers du Pays rassemblés avec leurs instruments. Vous n'ignorez pas que les Bergers passent pour bien tenir leur partie au sabbat.

Ajoutons que les Paysans dans ces sortes de récits manquent ordinairement de bonne foy. Combien de fois des Domestiques et d'autres semblables gens ne m'ont-ils pas fait des récits épouvantables de sabbats , d'esprit , de Loups-garous , et de mille autres visions nocturnes , dans lesquelles ils prétendoient même avoir été maltraités , que j'ai forcé en les suivant de près et en les interrogeant avec exactitude , de m'avouer ou que c'étoit leur Pere ou leur Grand-mere qui leur avoient transmis ces Histoires , ou que tous ces sabbats terribles se terminoient à un bruit entendu dans la nuit qui avoient pû être causé par des chats assemblés &c. Nous

Nous avons donc dans la Relation d'Ansacq, deux écueils dangereux à éviter : le 1. est le dessein formé de M. le Quré de divertir un Prince et une Princesse, et de les faire admirer ; le 2. l'imagination frappée et très foible, unie à la mauvaise foy, qui se rencontre ordinairement dans ces personnes, sur le témoignage desquelles on nous donne cette Relation. Ces inconveniens nous doivent faire tenir sur nos gardes, et me font réduire ce prodige à peu près au bruit que j'ai entendu moi-même à Sezanne. Cela posé, je soutiens, M. que tout le merveilleux qu'on y trouve peut n'être qu'un effet très naturel, qui n'a de surprenant que sa rareté. Et j'ajoute ce raisonnement :

1^o. On ne peut nier qu'un air, ou, si vous voulez, pour éviter toute ambiguïté, une matiere aérienne trop comprimée dans un espace fermé, ou poussée avec trop de violence contre un corps qui peut lui résister par le penchant naturel qu'a cette matiere à s'éloigner de son centre, ou pour continuer le mouvement qui lui a été imprimé par un corps étranger, ne fasse tous ses efforts ou pour s'échapper ou pour pénétrer son obstacle ; ensorte que si elle trouve une

1426 MERCURE DE FRANCE
issuë, ou si elle peut parvenir à s'en faire
une, l'impetuosité avec laquelle elle le
fait, et le choc qu'elle reçoit de l'autre
matiere qui veut entrer, ou qui est op-
posée à son mouvement, ébranle violem-
ment les colonnes voisines qui transmet-
tent cette secousse aux autres colonnes
des environs jusqu'à une certaine étendue,
plus ou moins grande, selon que les se-
cusses qu'elles reçoivent sont plus ou
moins violentes.

Vous avez, sans doute, fait quelque-
fois des ricochets, et vous avez re-
marqué que l'agitation des parties frap-
pées par une pierre, se communique en
un instant aux environs, et que ce mou-
vement forme differens tourbillons sur
l'eau, plus ou moins grands, selon que
votre pierre a été plus ou moins grosse,
et qu'elle a frappé plus ou moins violem-
ment sur l'eau.

Considerons l'Univers comme un
grand Etang extrêmement rempli et sans
aucun vuide d'une matiere infiniment
plus fluide et plus facile à émouvoir que
l'eau; que chaque choc que reçoit cette
matiere dans son mouvement réglé, fait
un ricochet dont les tourbillons sont in-
finiment plus étendus que ceux qu'une
pierre pourroit produire dans l'eau, et que

II. Vol.

tous



tous les corps qui sont enveloppez dans le cercle que décrit ce tourbillon, se ressentent de ce choc, pour peu qu'ils soient susceptibles d'impression.

Si ce sont quelques parties émanées d'un corps qui se soient mêlées avec les parties de cette matiere fluide, et qui puissent frapper nos organes, sur le champ elles excitent en nous quelques sensations; de-là les odeurs que nous sentons; de-là même les couleurs que nous voyons, si les parties de ce corps lui ont résisté. Enfin si c'est un corps étranger qui a frappé cette matiere fluide et que les secousses qu'elle a reçues, ayent pû assez l'ébranler pour qu'elle les communique jusqu'à mon oreille; voilà un son qui sera réglé par la qualité des secousses et des vibrations qu'aura causées ce corps étranger.

Ces principes sont prouvez par un nombre infini d'expériences qui se présentent tous les jours. Qu'on souffle dans une flute dont on ait bouché tous les trous, il ne s'y formera aucun son; n'est-il pas évident que ce n'est que parce que l'air ne peut en sortir et ébranler les colonnes d'air qui sont au-dehors, et qui puissent réfléchir cette secousse jusqu'aux oreilles? Celui qui souffle fatiguera même, parce que l'air trop comprimé trou-

vant de tous côtez un obstacle invincible se réfléchira à la bouche de celui qui souffle; mais qu'on débouche tout à coup un trou et que l'on mette la main au-dessus on sentira l'effort de l'air qui sort et l'on entendra un son très-aigu. Enfin le son que rendra cette flute sera doux et aigu, selon que l'on soufflera plus ou moins fort, grave ou délicat, selon que les trous seront plus ou moins larges.

Le vent dans ces Plaines de Champagne où il n'y a ~~un~~ arbre ni buisson, ne fait point du tout, ou très-peu de bruit; souffle-t'il dans une cheminée, dans des Croisées qui ayent quelque petite ouvertures, il siffle d'une maniere très-sensible. Dernièrement j'entrai dans une Chambre, je fus frappé de deux sons qui imitoient parfaitement le bourdon d'une Vielle ou d'une Cornemuse, qui augmentoient et s'abbaissoient par reprise; quelquefois ces sons étoient aigus, quelquefois doux. Cette Musique champêtre venoit de deux carreaux de vitre, dont l'un étoit un peu échancré, et l'autre n'étoit pas joint exactement avec le Chassis; c'étoit le vent qui faisoit varier les sons que j'entendois; c'est qu'il étoit plus ou moins violent.

Le son n'est donc produit que par les secousses d'une matiere aérienne et très-

II. Vol.

fluide &

fluide ; secousses occasionnées ou par le choc d'un corps étranger avec cette matière fluide , ou parce que cette matière chassée avec trop de violence contre un corps qui lui résiste , ou concentrée dans un espace trop étroit , trouve ou se fait des passages par où elle s'échappe avec impétuosité et ébranle en fuyant les colonnes d'air voisines. La variété des sons est causée par la variété du choc ou des passages , qui , pouvant être modifiés à l'infini , peuvent produire une variété infinie de sons.

2°. On ne peut raisonnablement douter que , dans les airs comme dans le sein de la terre , ces principes des sons ne puissent s'y rencontrer. Dans le sein de la terre les Experiences en sont , il est vrai , plus rares , mais il n'est pas moins vrai qu'il y en ait. On s'en convaincra par la facilité qu'il y a de concevoir dans le sein de la terre des matières trop resserrées , et qui tendent à s'échapper ; si elles ne le peuvent qu'en dilatant tous les obstacles , et que le corps terrestre qui les environne ne puisse se dilater que par un grand effort , il est constant que si ces matières se font une fois jour , ce ne pourra jamais être sans un grand fracas.

En raisonnant par les experiences , on

2530 MERCURE DE FRANCE
n'en peut plus douter ; les broüillards qu'on voit sortir à vûë d'œil des Marais, les tremblemens de terre, tout ce qu'on nous raconte du Mont Etna et du Mont Vesuve, nous persuade que dans le sein de la terre il s'y trouve une matiere très-legere, qui peut ébranler pour sortir de l'espace qui la contient, tous les obstacles qui se présentent à sa sortie, et qui fait plus ou moins de désordre et de bruit, selon qu'elle a plus ou moins de peine à s'évader, ou que l'espace qui la contient en est plus ou moins rempli, ou qu'elle-même est plus ou moins active.

Les Mines que l'Art de la guerre a inventées, sont autant d'experiences qui rendent mon raisonnement sensible. Et un Quartier de Paris en fit une triste épreuve il y a quelques mois. Le feu ayant pris à un Magazin de Poudre, la matiere ignée remplit toute la voute, et ne pouvant plus s'y contenir, la fit sauter en l'air, ainsi que les Maisons et tout ce qui se trouva au-dessus, avec un bruit si épouventable que les Maisons des environs, je veux dire, à quelques ruës même d'éloignement, en furent ébranlé et les habitans effrayez.

Mais je m'appetçois, Monsieur, que je commence d'exceder les bornes d'une Lettre, et que je pourrois bien abuser de

II. Vol.

voire

J U I N. 1731. 1531

voitre patience. Je prens donc le parti de
m'arrêter ici et de renvoyer à une autre
fois ce qui me reste à vous dire sur ce
sujet. Je suis , &c.

A Paris , ce 15. Juin 1731.



E N I G M E.

JE suis long , je suis rond , je suis droit et bossu ;
Comme je viens tout nud au monde ,
Et que je ne suis fait que pour être vêtu ,
Pour avoir un habit je tourne et fais la ronde ;
D'une agilité sans seconde ;
Mais que me sert l'empressement ,
Avec lequel j'obtiens cette parure ?
Quand il plaît à celui qui m'en a fait present ;
Je ne le garde pas une heure.



L O G O G R Y P H E.

Oui , je suis brut et dur , mais on peut me
polir ;
Un habile Ouvrier sçait si bien m'embellir ,
Que sans avoir recours à l'Art de la Peinture ,
Je représente la Nature.
Lecteur , ôte ma tête et tu verras après ,
I I. Vol. *Qu'on*

Qu'on me trouve dans les Forêts,
 Dans les Jardins, dans les Campagnes,
 Dans les Plaines, sur les Montagnes,
 En un mot dans tous les Pays;
 Devine à present qui je suis.

D'Orvilliers, de Vernon.

SECONDE LOGOGRYPHE.

Tourné de diverse façon,
 Me prenant au pied de la lettre,
 J'offre dès l'abord un Pronom,
 A quiconque s'explique en maître;
 Mon tout, tantôt Cité, quelquefois Région,
 Pour deux de moins n'est guere bon,
 Qu'à faire un saut par la fenêtre.
 Voulez-vous un Oracle, un Saint de grand re-
 nom ?

Faites un cercle disparoitre.

Je pourrois sur le même ton,
 Nombret l'or et l'argent que le Perou voit naître;
 Par trois sœurs prises dans mon nom,
 Qu'il est aisé de reconnoître,
 Des Peuples se sont faits raison,
 Et le Sauvage encor, peut être,
 S'en sert presqu'en toute saison.
 Un des bouts sans combinaison,
 Souvent connu, mais souvent traître,

II. Vol.

Sur

Sur l'Element où le Mouton ,
 Ne peut sauter , bondir et paître ,
 A Jean Bart causa maint frisson.
 Ici je finis ma leçon ;
 Devinez ce que ce peut être.

C. In. au Montloüis.



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

LE THEATRE DES PASSIONS ET DE LA FORTUNE, ou les Aventures surprenantes de *Rosamidor* et de *Théoglyphre*, Histoire Australe. Par M. de Castera. A Paris, rue S. Jacques, chez Henry, 1731. in 12. de 352. pages, sans l'Épître au Comte de Clermont, et sans la Préface.

Ce Livre est un tissu d'Avantures assez nouvelles ; l'Auteur s'est proposé d'y faire une peinture des Passions les plus vives, qui puissent agiter le cœur humain, et de montrer dans quels précipices elles nous entraînent, lorsqu'aucun frein ne les arrête ; mais comme dans un Tableau les ombres et le clair se prêtent mutuellement de la force, il a pris soin d'op-

I I. Vol.

F. poser

1534 MERCURE DE FRANCE
poser au vice differens caracteres de vertu,
afin qu'en voyant ce qu'on doit imiter,
on envisage avec plus d'horreur les éga-
remens qu'on doit fuir ; au reste , ceci
n'est point un Roman , c'est un Recueil
de plusieurs événemens veritables , dont
les principaux ont été puisez dans l'His-
toire Anecdote du quinziesme siecle , mais
ils sont rapportez sous des noms qui les
déguisent , et qui pour la plûpart dérivent
du Grec et du Latin ; ainsi ces noms ont
une valeur secrette , qui est proportion-
née aux lieux ou aux personnages dont il
s'agit ; par exemple , on a nommé Charles-
Quint Laocrator , comme qui diroit Mo-
narque , qui tient beaucoup de peuples
sous sa domination. Le Corsaire Barbe-
rousse , est appelé Rufopogon , mot qui
signifie effectivement Barberousse , ainsi
des autres. En cela on a suivi la Méthode
de *Thomas Morus* , dans son Utopie , et
Barclay dans le fameux Roman d'Agénis.
Les Sçavans auront le plaisir de dévelop-
per le sens de ces noms , qui ne sont point
jettez au hazard , et d'en faire une juste
application ; ceux qui n'entendent ni
Grec ni Latin , n'auront qu'à les prendre
pour des noms imaginaires , tels que ceux
qu'on trouve souvent dans Cléopatre ,
dans Pharamond et dans la Cassandre ;

II. Vol.

cela

cela ne les arrêtera point dans leur lecture; le style est poétique, parce que tout l'Ouvrage n'est qu'une narration faite par un Philosophe Indien à un jeune Roi qu'il veut instruire en l'amusant; chacun sçait que les Orientaux aiment l'emphase et les expressions figurées.

ELOGE DE L'AMOUR, dédié à Cupidon.
Par M. A. C. * * *A Paris, chez Charles Guillaume, rue du Hurepoix, au Pont saint Michel, 1731.*

MEMOIRE sur le Laminage de Plomb;
Par M. Remond, de la Societé des Arts.
A Paris, chez Pierre Prault, Quay de Gèvres, au Paradis, Brochure in 4. de 48. pages.

M. Remond a rendu service au Public, en laissant imprimer cette Dissertation en forme de Memoire sur la nouvelle Manufacture de Plomb, établie rue de Bercy, au Fauxbourg S. Antoine. On ne dira plus qu'il en est du Laminage comme de tant d'autres établissemens, que la nouveauté seule fait valoir, qui ne sont estimez qu'autant qu'ils restent inconnus, et qui ne se font connoître enfin que par la ruine de ceux qui ont eu la foiblesse de s'y livrer.

II. Vol.

F ij M:

M. Remond explique si bien la construction de la Machine dont on se sert pour laminer le Plomb, les opérations de cette Machine et les effets qui en résultent pour l'usage, qu'il n'y a que la prévention qui puisse faire douter encore de l'utilité de cet établissement.

Tout le monde sçait que laminer un Métal, c'est le réduire d'une certaine épaisseur à une moindre, par le secours d'une forte compression.

L'Inventeur du Laminoir avoit trois conditions essentielles à remplir. Le Plomb par sa pesanteur est difficile à manier. Il falloit vaincre cet obstacle. Ce Métal est d'un usage commun; on devoit songer à le rendre le moins cruteux qu'il seroit possible; il est de peu de consistance; on avoit intérêt que le Laminage ne lui causât aucune altération. C'est à ces trois points que M. Remond borne son examen.

Dans la première partie de son Mémoire, il donne le détail de toutes les précautions que l'on a prises pour que la pesanteur du Plomb ne fût pas un obstacle au Laminage; moyennant ces précautions, c'est assez de six hommes pour servir la Machine, et de six chevaux pour la faire marcher toute l'année onze heures par jour.

La deuxième partie est destinée à prouver, que quoique le Plomb des Plombiers soit un peu moins cher que celui de la Manufacture, il y a cependant de l'épargne à se servir de ce dernier, 1°. parce que le Plomb des Plombiers n'étant jamais d'une épaisseur égale, on est toujours obligé d'acheter chez eux beaucoup plus de matière qu'on n'a besoin d'en employer, inconvenient qu'on n'éprouve point à la Manufacture, puisque les Tables qu'elle fournit sont parfaitement égales dans toute leur épaisseur. 2°. Parce que ces Tables étant une fois plus longues et plus larges que les Tables ordinaires, on emploiera la moitié moins de Soudure. 3°. Parce que l'on diminuë par l'usage du Plomb laminé les frais de la Charpente et des réparations.

L'Auteur démontre dans la troisième Partie, que le Laminoir, bien loin de détériorer le Plomb, le rend meilleur et d'un service plus durable. Il réfute et par le raisonnement et par l'expérience, toutes les objections qu'un Auteur anonyme avoit faites contre le Plomb de la Manufacture, dans un Ouvrage intitulé, *Observations sur le Plomb laminé.*

Pour ne laisser rien à desirer sur cette matière, M. Remond a joint à sa Dis-

1538 MERCURE DE FRANCE
sertation les suffrages de tous ceux qui
sont en état de juger de la bonté et de l'u-
tilité de ce nouvel établissement. Le Cer-
tificat de l'Académie des Sciences, celui
de la Société des Arts, celui de l'Acadé-
mie d'Architecture, et le Procès verbal
des Fontainiers du Roi. Toutes ces diffé-
rentes Pièces confirment tout ce qui est dit
dans le Memoire. On trouve à la fin une
Lettre de M. le Comte de Broglio à M. le
Duc d'Antin, qui justifie l'avantage qu'on
a tiré de cet établissement en Angleterre,
où cette Machine a pris naissance, et où
l'on ne se sert depuis le commencement
de ce siècle que de Plomb laminé; au
reste ce Memoire est fort bien écrit, le
stile en est simple, coulant et précis.

*DISCOURS pour servir de Plan à
l'Histoire naturelle du Gévaudan, lû à
l'Assemblée des Etats de ce Diocèse, par
M. Samuel Blanquet, Docteur en Mede-
cine de la Faculté de Montpellier, et Me-
decin du Roi, le 13. Février 1730. A Men-
de, de l'Imprimerie de la Veuve de Jacques
Roy.*

Ce n'est que depuis peu que ce Discours
nous est tombé entre les mains. L'Auteur,
après un court Exorde qui fait connoître
son amour pour la Partie et son zele pour
I I. Vol. l'utilité

l'utilité publique , nous apprend qu'il donna en 1718. un petit Traité sur les Eaux Minerales ; il fut en cela approuvé par M. de la Salle , alors Evêque de Mende , et les Analyses qu'il fit des différentes Sources qui sont dans ce Diocèse , furent trouvées justes et exactes par plusieurs sçavans Medecins , et sur tout par M. Andry.

Ces premiers Essais encouragerent M. Blanquet à travailler à l'Histoire naturelle du Gévaudan , par rapport à la Medecine , persuadé que ce n'est pas assez à un Medecin d'avoir une connoissance generale de cette Science , s'il n'en sçait faire une application particuliere au climat qu'il habite , &c. Notre Medecin s'étend beaucoup là-dessus , et dit de fort bonnes choses.

Tels furent , ajoute-t'il , les motifs qui me porterent à travailler à l'Histoire naturelle du Gévaudan. La grandeur de l'entreprise , et la difficulté de l'exécution m'ont tenu long-tems en suspens , et j'avois même abandonné mon Projet ; mais enfin les ordres de notre illustre Prélat , * qui m'a fait l'honneur de croire que j'étois capable de les exécuter , ont été un motif bien plus puissant pour m'en-

* *M. de Choiseul-Beaupré , Evêque de Mende.*

1540 MERCURE DE FRANCE
gager de nouveau à ce travail , que tous
ceux qui me l'avoient fait entreprendre.

L'Auteur rend ensuite compte du Plan
qu'il a formé pour l'exécution de son Ou-
vrage , Plan qui paroît bien imaginé , et
qui fait souhaiter son exécution ; car
M. Blanquet n'omet rien de tout ce qui
doit entrer naturellement dans un tel
dessein : on en jugera par une partie de
ses Promesses que nous allons rapporter
dans ses propres termes.

» Je n'oublierai pas , dit-il , en finissant
» son Discours , les excellens Poissons
» qu'on pêche dans nos Rivieres ; les
» Perles qu'on trouve dans quelques Ruis-
» seaux , les différentes Mines et les con-
» cretions que l'on découvre en plusieurs
» endroits. Enfin , Messieurs , je ne négli-
» gerai rien de ce qui peut rendre cette
» Histoire utile et agréable. Sa variété fera
» la plus grande partie de son mérite et
» de sa beauté. . . . Je ferai mon possible
» pour la donner au Public incessamment ;
» je prie enfin tous les M^{rs} qui composent
» cette illustre Assemblée , de me com-
» muniquer ce qu'ils connoîtront de par-
» ticulier dans leurs contrées , qui puisse
» avoir quelque rapport à mon sujet ; de
» mon côté je n'épargnerai ni voyages ni
» soins pour ne rien oublier de tout ce

Il. Vol.

qui

qui peut perfectionner cet Ouvrage.

Il seroit à souhaiter que dans chaque Province il y eût des personnes qui avec les talens de M. Blanquet, voulussent aussi, comme lui, mettre la main à l'œuvre, et écrire une semblable Histoire de leur Pays: ce seroit le moyen d'avoir en peu de tems un Corps complet d'Histoire naturelle de ce grand Royaume, Histoire que M^{rs} de l'Académie des Sciences pourroient rendre parfaite par leurs lumieres, en leur communiquant les Ouvrages particuliers avant l'impression.

M. Cochet, de la Maison et Société de Sorbonne, Professeur de Philosophie au College des Quatre-Nations, vient de donner au Public, en François, *les Elemens de Mathématique*, du celebre M. de Varignon, &c. des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre et de Prusse, Professeur de Mathématique au College de Mazarin, et Lecteur du Roi en Philosophie au College Royal.

C'est un volume *in 4.* qui contient un *Traité abrégé d'Algebre et d'Arithmétique*, qui peut servir d'introduction à toutes les parties des Mathématiques, et un autre *Traité des plus complets de la Géométrie Elementaire.* F v.